



Appel à articles pour un numéro thématique de

Sextant

Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité

(publiée par les Editions de l'Université libre de Bruxelles)

« Le personnel est géologique » : féminismes et écoféminismes à l'ère de l'Anthropocène

Direction scientifique du numéro: Nathalie Grandjean (FNRS / Université Saint-Louis, Bruxelles)

L'Anthropocène est d'abord un concept stratigraphique (Crutzen 2006) signalant l'impact perturbateur des activités humaines sur les processus biologiques, physiques et chimiques à la surface et dans l'atmosphère de la Terre. La colonisation, l'industrialisation, l'extraction des ressources et l'urbanisation se sont inscrites sur la Terre d'une manière qui marque physiquement le moment présent et ne fait plus partie de l'époque Holocène commencée il y a près de 12 000 ans. Tout à la fois nouvelle époque géologique, métaphore largement utilisée pour le changement climatique et nouveau cadre d'analyse, le concept d'Anthropocène a fait l'objet de nombreuses critiques mais a aussi suscité des débats en sciences humaines et sociales (SHS). Nouveau « Grand Récit » (Larrère 2018), qui se raconte comme le « symptôme et symbole de l'échec de notre humanité » (Descola 2018, 19), d'uns décrivent l'Anthropocène comme un « récit de réveil » qui « labellise la prise de conscience des origines humaines du réchauffement » (Quenet 2017). D'autres conçoivent l'Anthropocène plutôt comme la conséquence d'évolutions historiques contingentes et de choix politiques particuliers (Malm & Hornborg 2014), opposant ainsi au temps géologique, un temps historique.

En plus des temporalités, les SHS questionnent le type de sujet qui est engagé dans le concept d'Anthropocène. En effet, en traitant l'humanité comme un sujet universel et singulier, ou comme un « acteur d'espèce unitaire » (Nixon 2017, 24), le récit de l'Anthropocène dissimule les rapports de domination et les inégalités environnementales, reproduisant ainsi la violence homogénéisante du colonialisme (Sayre 2012). Dès lors, certains auteurs ont proposé d'appeler cette ère « Capitalocène » (Bonneuil 2017, Campagne 2017, Moore 2016), en insistant sur les effets délétères du capitalisme thermo-industriel dont la course semble impossible à freiner. D'autres critiques formulées en « -cène » émergent, illustrant « sa pertinence [à] fournir une référence globale à nos actions, qui soit susceptible de leur donner un sens » (Larrère 2018). L'Anthropocène serait donc aussi un Eurocène (Grove 2019), marquant l'importance dévastatrice de l'Europe capitaliste et coloniale ; un Plantationocène (Tsing 2015, Haraway 2016), suggérant une histoire plus longue de l'exploitation de la terre, en remontant à l'agriculture esclavagiste ; ou encore, plus directement, un Corporatcène ou un Plasticcène (Schneiderman 2015, 182). De manière similaire, les écoféministes ont contesté le caractère anthropo-centré de l'Anthropocène: qualifier l'homme de force géologique, c'est masquer le fait que tous les humains ne partagent pas la même responsabilité dans le processus actuel de destruction. L'Anthropocène est aussi un Androcène, les féministes réécrivant, à nouveaux frais, leur critique de la posture universelle de « l'Homme » comme sujet rationnel, cohérent, fixe et désincarné (Collin 2010, e.a).

Au-delà des contradictions apparentes, l'abondance de toutes ces critiques devrait nous alerter sur une aporie possible. En effet, tout en critiquant l'arrogance voire l'obscénité du concept d'Anthropocène, ces critiques continuent cependant à mettre en avant l'agentivité du « genre humain » et dès lors à attribuer à celui-ci non seulement la responsabilité des ravages écologiques *mais aussi des solutions à y apporter*. Tout se passe comme si l'Homme allait continuer à être seul maître à bord et que rien ne devait ou ne pouvait



être attendu du reste du monde vivant qui pourtant est aussi source d'agentivité c'est-à-dire d'intentions et d'interconnexions multiples et imprévisibles. L'Anthropocène *comme toutes ses critiques* semblent reconduire les métaphysiques naturalistes organisées dans la binarité Nature-Culture, en proposant l'idée selon laquelle l'Humanité se trouve à nouveau face à la Nature et resterait indispensable à la sauvegarde de celle-ci, sans qu'aucune issue hybride ne soit envisagée.

La proposition de ce numéro thématique s'inscrit dans l'idée qu'une voie de sortie de ce bouclage pourrait s'effectuer à partir d'un positionnement féministe et écoféministe. En effet, les féministes, éprouvant le caractère artefactuel de la catégorie « femme », ont engagé depuis longtemps une réflexion critique sur « l'Homme » comme masculin universel et une théorisation des subjectivités à partir des corps. Leur positionnement épistémologique leur confère dès lors un privilège certain pour penser les conditions de possibilité de sortie du bouclage.

Face à cet « événement » qu'est l'Anthropocène, des questionnements restent en suspens. Comment politiser une expérience féministe de l'Anthropocène au cœur même d'un monde dévasté ? Ce numéro de Sextant, que nous voulons résolument interdisciplinaire, entend donc croiser les enjeux féministes de l'Anthropocène avec les enjeux classiques du corps dans le féminisme, à savoir les questions de citoyenneté sexuelle, de reproduction et de sexualité. En effet, il reste à penser comment les enjeux du corps se redéployent à la croisée de ces deux positionnements féministes.

Comment repenser les modes de subjectivation ailleurs qu'en partant des corps matériels et singuliers, individués, politisés par le collectif féministe ? Serait-il possible d'affirmer que le « personnel est géologique », à l'instar du slogan féministe des années 1970, « le personnel est politique » ?

Par ailleurs, alors que de nombreux écoféminismes reconnaissent l'hétéronormativité comme un enjeu, un travail systématique croisant les théories écoféministes et théories *queer* est loin d'être abouti dans l'espace académique francophone. Comment penser la normativité et la performativité du genre dans ce contexte ? Comment sortir de la conjonction « *sexualité égale identité* » ? Même à suivre Braidotti, qui affirme que la sexualité doit être comprise comme une force de vie au-delà du genre (2017, 36-39), il reste à penser comment ces enchevêtrements normatifs traversent l'expérience vécue de ces nouveaux sujets de l'Anthropocène, et réciproquement.

Dans ce contexte de dérèglement climatique, les questions de reproduction et de maternité nécessitent également d'être rediscutées et renégociées. Valérie Lefebvre-Faucher envisage le maternage comme « ce que nous avons de mieux à faire », de manière à valoriser l'invisible et l'inquantifiable, de telle sorte « qu'avec un renversement des priorités vient un renversement des pouvoirs » (2017, 155). Par ailleurs, la conjonction « *reproduction égale parenté* » nécessite également sa discussion, à l'instar d'Haraway (2016), avec son slogan « Making kin, not babies », qui nous incite à privilégier et chérir des parentés choisies.

De manière générale, ce numéro encourage également les féminismes *queer*, décoloniaux et intersectionnels à relire leurs enjeux théoriques et militants à l'épreuve de l'Anthropocène, en explorant différentes perspectives (spatialités, temporalités, care, corps, handicaps, e.a), et cela à travers différents champs disciplinaires.

Les propositions d'articles (maximum 300 mots) et une courte biographie (bref CV et description des axes de recherche, maximum 5 lignes), en français ou en anglais, devront être envoyées pour le 1^{er} décembre 2022 au plus tard à l'adresse sextant@ulb.be et nathalie.grandjean@usaintlouis.be. Les textes complets comprendront entre 30 000 et 40 000 signes (espaces compris) et devront être rendus pour le 1^{er} juillet 2023.

On trouvera les consignes aux auteur·es ici : <https://journals.openedition.org/sextant/420>

Bibliographie indicative



- Alaimo, Stacy (2017), « Your Shell on Acid: Material Immersion, Anthropocene Dissolves », Grusin, Richard (ed.) (2017), *Anthropocene feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Alaimo, Stacy (2018), « Trans-corporeality », Braidotti, Rosi et Hlavajova, Maria (eds) (2018), *The Posthuman Glossary*, London, Bloomsbury book ed.
- Åsberg, Cecilia (2017), « Feminist Posthumanities in the Anthropocene: Forays Into The Postnatural » *Journal of Posthuman Studies*, vol. 1, n°2, pp. 185-204.
- Beau, Rémi et Larrère, Catherine (éds.) (2018), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Science Po.
- Braidotti, Rosi (2017), « Four Theses on Posthuman Feminism », Grusin (2017), pp. 21-48.
- Butler, Judith (1990), *Gender trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge.
- Colebrook, Claire & Weinstein, Jami (2014), *Anthropocene Feminisms, special issue of philoSOPHIA: A Journal of Continental Feminism* (online).
- Gaard, Greta (2015), « Ecofeminism and Climate Change », *Women's Studies International Forum*, 49, pp. 20–33.
- Grusin, Richard (ed.) (2017), *Anthropocene feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Haraway, Donna (2016), *Staying with the trouble*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Faire partie du monde : réflexions écoféministes*, de Collectif Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2017
- Myers, Natasha (2017) “From the Anthropocene to the Planthroposcene: Designing Gardens for Plant/People Involution” *History and Anthropology* 28 (30): 297-301.
- Myers, Natasha (2020), « Seeding Planthroposcenes, Interview with Natasha Myers” *Ethnobotanical Assembly* <https://www.tea-assembly.com/issues/2020/9/22/seeding-planthroposcenes>

Calendrier :

- 1^{er} décembre 2022 : date limite pour la proposition d'article
15 décembre 2022 : retour sur les propositions
1^{er} juillet 2023 : envoi des articles
Juillet-octobre 2023 : procédure d'évaluation en double-aveugle
Octobre-décembre 2023 : révisions
Printemps 2024 : publication

À propos de *Sextant*

Créée en 1993 à l'initiative de l'historienne belge Éliane Gubin, la revue *Sextant* fut la première revue universitaire consacrée aux études sur les femmes et le genre en Belgique. Multidisciplinaire, elle a longtemps émané directement du GIEF (Groupe interdisciplinaire d'Études sur les Femmes) de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Elle est dédiée aujourd'hui aux études sur le genre et les sexualités et est portée par la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES) de l'ULB avec un Comité scientifique international. Elle est disponible en open access sur <https://journals.openedition.org/sextant/>

Direction de *Sextant* : Amandine Lauro (FNRS/Université libre de Bruxelles) et Cécile Vanderpelen-Diagre (Université libre de Bruxelles)

Comité de rédaction: Muriel Andrin (Université libre de Bruxelles), Jean-Didier Bergilez (Université libre de Bruxelles), Mylène Botbol-Baum (Université catholique de Louvain), Annalisa Casini (Université catholique de Louvain), Natacha Chetcuti-Osorovitz (Centrale Supélec-Université Paris-Saclay), Asuncion Fresnoza-Flot (FNRS/Université libre de Bruxelles) Nicole Gallus (Université libre de Bruxelles), Claire Gavray (Université de Liège), Nathalie Grandjean (Université Saint-Louis, Bruxelles), Stéphanie Loriaux (Université libre de Bruxelles), Bérengère Marques-Pereira (Université libre de



Bruxelles), Danièle Meulders (Université libre de Bruxelles), Nouria Ouali (Université libre de Bruxelles), David Paternotte (Université libre de Bruxelles), Charlotte Pezeril (Université Saint-Louis), Valérie Piette (Université libre de Bruxelles)



Call for papers for a special issue of

Sextant

Journal of Interdisciplinary Research on Gender and Sexuality
(published by Éditions de l'Université libre de Bruxelles)

“The personal is geological”: feminisms and ecofeminisms in the Anthropocene

Editor: Dr. Nathalie Grandjean (FNRS / Saint-Louis University, Brussels)

The Anthropocene is primarily a stratigraphic concept (Crutzen 2006) that signals the disruptive impact of human activities on biological, physical and chemical processes on the surface and in the atmosphere of the Earth. Settlement, industrialization, resource extraction and urbanization have inscribed themselves on the Earth in a way that physically marks the present moment and is no longer part of the Holocene epoch that began nearly 12,000 years ago. As a new geological epoch, a widely used metaphor for climate change, and a new framework for analysis, the concept of the Anthropocene has been the subject of much criticism and debates in the humanities and social sciences. As a new 'Grand Narrative' (Larrère 2018), which is told as the 'symptom and symbol of the failure of our humanity' (Descola 2018, 19), some describe the Anthropocene as a 'wake-up call' that 'labels the awareness of the human origins of warming' (Quenet 2017). Others conceive the Anthropocene more as the consequence of contingent historical developments and particular policy choices (Malm & Hornborg 2014), thus contrasting geological time with historical time.

In addition to temporalities, it questions the type of subject that is engaged in the concept of the Anthropocene. Indeed, by treating humanity as a universal and singular subject, or as a 'unitary species actor' (Nixon 2017, 24), the Anthropocene narrative conceals relations of domination and environmental inequalities, thus reproducing the homogenizing violence of colonialism (Sayre 2012). Consequently, some authors have proposed to call this era the 'Capitalocene' (Bonneuil 2017, Campagne 2017, Moore 2016), insisting on the deleterious effects of thermo-industrial capitalism, whose course seems impossible to stop. Other criticisms formulated in '-cene' emerge, illustrating 'its relevance in providing a global reference for our actions, which is likely to give them meaning' (Larrère 2018). The Anthropocene would thus also be a Eurocene (Grove 2019), marking the devastating importance of capitalist and colonial Europe; a Plantationocene (Tsing 2015, Haraway 2016), suggesting a longer history of land exploitation, going back to slave farming; or, more directly, a Corporatocene or Plasticene (Schneiderman 2015, 182). In a similar way, ecofeminists have challenged the anthropo-centric nature of the Anthropocene: to call humans a geological force is to obscure the fact that not all humans share equal responsibility for the current process of destruction. The Anthropocene is also an Androcene, while feminists rewriting, in a fresh way, their critique of the universal posture of '(Hu)Man' as a rational, coherent, fixed and disembodied subject (Collin 2010, e.g.).

Beyond the apparent contradictions, the abundance of all these criticisms should alert us to a possible aporia. Indeed, while criticizing the arrogance and even the obscenity of the Anthropocene concept, these critics continue to emphasize the agency of the 'human race' and therefore to attribute to it not only responsibility for ecological devastation but also for the solutions to be found. It is as if humans were to continue to be the only ones in charge and that nothing should or could be expected from the rest of the living world, which is also a source of agency, i.e. of multiple and unpredictable intentions and interconnections. The Anthropocene, like all its critics, seems to reiterate the naturalist metaphysics



organized in the Nature-Culture binarity, by proposing the idea that Humanity is once again facing Nature and would remain indispensable to the safeguarding of the latter, without any hybrid outcome being envisaged.

The rationale of this special issue of Sextant is based on the idea that a way out of this loop could be achieved from a feminist and ecofeminist perspective. Indeed, feminists, experiencing the artefactual character of the category "woman", have for a long time engaged in a critical reflection on "Man" as universal masculine and a theorization of subjectivities based on bodies. Their epistemological positioning therefore gives them a certain privilege to think about the conditions of possibility of breaking out of the loop.

Faced with this "event" that is the Anthropocene, questions remain unanswered. How can a feminist experience of the Anthropocene be politicized at the very heart of a devastated world? This special issue of Sextant, which we intend to be resolutely interdisciplinary, therefore intends to cross-reference the feminist issues of the Anthropocene with the classic issues of the body in feminisms, namely questions of sexual citizenship, reproduction and sexuality. It still matters to think how the bodily issues are redeployed at the intersection of these two feminist positions.

- How can we rethink modes of subjectivation other than by starting from material and singular bodies, individualized and politicized by the feminist collectives? Would it be possible to state/declare that the "personal is geological", like the feminist slogan of the 1970s, "the personal is political"?

- Moreover, while many ecofeminists recognize heteronormativity as an issue, systematic work crossing ecofeminist and queer theories is far from being completed in the French-speaking academic space. How can we think the normativity and performativity of gender in this context? How to get out of the conjunction "sexuality equals identity"? Even if we follow Braidotti, who argues that sexuality must be understood as a life force beyond gender (2017, 36-39), we still have to think about how these normative entanglements traverse the lived experience of these new subjects of the Anthropocene, and *vice versa*.

- In our context of climate disruption, questions of reproduction and motherhood also need to be discussed and renegotiated. Valérie Lefebvre-Faucher envisages mothering as "the best we have to do", in a way that values the invisible and the unquantifiable, so that 'with a reversal of priorities comes a reversal of powers' (2017, 155). Moreover, the conjunction "reproduction equals kinship" also requires its discussion, following Haraway's (2016) lead with her slogan 'Making kin, not babies', which urges us to privilege and cherish chosen kinships.

- In general, this issue encourages queer, decolonial and intersectional feminisms to integrate the Anthropocene's stake in their theoretical and activist works, by exploring different perspectives (spatiality, temporality, care, bodies, disability, e.g) and through different disciplinary lenses.

Proposals for papers (maximum 300 words) and a short biography, in French or English, should be sent by 1st December 2022 at the latest to sextant@ulb.be and nathalie.grandjean@usaintlouis.be. Full papers should be between 30,000 and 40,000 characters (including spaces) and should be submitted by 1st July 2023.

Guidelines for contributions: <https://journals.openedition.org/sextant/421>

Indicative bibliography

Alaimo, Stacy (2017), 'Your Shell on Acid: Material Immersion, Dissolving the Anthropocene', Grusin, Richard (ed.) (2017), *Anthropocene feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Alaimo, Stacy (2018), 'Trans-corporeality', Braidotti, Rosi and Hlavajova, Maria (eds) (2018), *The Posthuman Glossary*, London, Bloomsbury book ed.

Åsberg, Cecilia (2017), 'Feminist Posthumanities in the Anthropocene: Forays Into The Postnatural' *Journal of Posthuman Studies*, vol. 1, no. 2, pp. 185-204.



Beau, Rémi and Larrère, Catherine (eds.) (2018), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Science Po.
Braidotti, Rosi (2017), 'Four theses on posthuman feminism', Grusin (2017), pp. 21-48.
Butler, Judith (1990), *Gender trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge.
Colebrook, Claire & Weinstein, Jami (2014), *Anthropocene Feminisms*, special issue of *philoSOPHIA: A Journal of Continental Feminism* (online).
Gaard, Greta (2015), 'Ecofeminism and Climate Change', *Women's Studies International Forum*, 49, pp. 20-33.
Grusin, Richard (ed.) (2017), *Anthropocene feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
Haraway, Donna (2016), *Staying with the trouble*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
Faire partie du monde : réflexions écoféministes, de Collectif Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2017
Myers, Natasha (2017) "From the Anthropocene to the Planthroposcene: Designing Gardens for Plant/People Involution" *History and Anthropology* 28 (30): 297-301.
Myers, Natasha (2020), « Seeding Planthroposcenes, Interview with Natasha Myers » *Ethnobotanical Assembly* <https://www.tea-assembly.com/issues/2020/9/22/seeding-planthroposcenes>

Timeline:

1st December 2022: deadline for paper proposal

15 December 2022: feedback on proposals

1st July 2023: Submission of papers

July-December 2023: Double-blind review process and revisions

Spring 2024 : publication

About Sextant

Sextant is an annual, multidisciplinary and international peer-reviewed journal specializing in women's and gender studies. Created in 1993 on the initiative of Belgian historian Éliane Gubin, *Sextant* was the first university journal devoted to these issues in Belgium. It has long emanated directly from the GIEF (Interdisciplinary Group of Studies on Women) of the Université libre de Bruxelles (ULB). Today, it deals with issues of gender and sexuality and is supported by an interdisciplinary group of ULB professors. The commitment of the journal to interdisciplinarity (social sciences, literature, law, psychology, etc.) has allowed *Sextant* to find a place in the landscape of gender research, especially in the French-speaking scientific environment. Thirty thematic issues have already emerged, covering a variety of subjects, all viewed from a gender perspective: work, citizenship, domesticity, colonialism, masculinities or Catholic mobilizations against 'gender ideology'. Since 2008, *Sextant* has been published by Éditions de l'Université de Bruxelles and has been subsidized since 2014 by the Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS-FRS). It hosts unpublished and innovative articles both in French and English. Today, it is dedicated to gender and sexuality studies and is carried out by the Structure for Interdisciplinary Research on Gender, Equality and Sexuality (STRIGES) of the ULB with an international scientific committee. It is available in open access on <https://journals.openedition.org/sextant/>

Direction of Sextant : Amandine Lauro (FNRS/Université libre de Bruxelles) and Cécile Vanderpelen-Diagre (Université libre de Bruxelles)

Editorial Committee : Muriel Andrin (Université libre de Bruxelles), Jean-Didier Bergilez (Université libre de Bruxelles), Mylène Botbol-Baum (Université catholique de Louvain), Annalisa Casini (Université catholique de Louvain), Natacha Chetcuti-Osorovitz (Centrale Supélec-Université Paris-Saclay), Asuncion Fresnoza-Flot (FNRS/Université libre de Bruxelles) Nicole Gallus (Université libre de Bruxelles), Claire Gavray (Université de Liège), Nathalie Grandjean (Université Saint-Louis, Bruxelles),



Stéphanie Loriaux (Université libre de Bruxelles), Bérengère Marques-Pereira (Université libre de Bruxelles), Danièle Meulders (Université libre de Bruxelles), Nouria Ouali (Université libre de Bruxelles), David Paternotte (Université libre de Bruxelles), Charlotte Pezeril (Université Saint-Louis), Valérie Piette (Université libre de Bruxelles)